

INTRODUCTION

La table-ronde sur *La découpe et le partage du corps à travers le temps et l'espace* qui a eu lieu à Paris les 14 et 15 novembre 1985 marque une étape dans une sorte de maturation anthropozoologique. Dès 1983, ses instigateurs, membres de la R.C.P. 717 du C.N.R.S. (*Animal, os et Archéologie*), participaient activement à la naissance de *L'Homme et l'Animal, Société de Recherche Interdisciplinaire*, dans la conviction que l'Histoire des relations entre Homme et animal est avant tout affaire d'interdisciplinarité. Bien sûr, ce thème de réunion s'est imposé à eux parce que les ossements archéologiques renouvellent chaque jour à leur esprit les multiples interrogations liées à la découpe et au partage du corps ; mais plus encore ils y ont vu une belle occasion de rencontre de toutes les méthodes et disciplines de l'anthropozoologie.

Le succès de cette table ronde s'est traduit par le nombre des participants, par la diversité des disciplines représentées, par la richesse et la spontanéité des débats... et par l'impatience manifestée par certains de voir au plus vite paraître les actes. Pour beaucoup, cette réunion avait en effet été l'occasion de prendre conscience que d'autres chercheurs avaient les mêmes préoccupations qu'eux et qu'on pouvait plus facilement que prévu trouver un langage commun.

Une autre raison – et non des moindres – de ce succès réside dans la nature des communications proposées par les participants, tant au niveau des thèmes particuliers que de la palette – sans jeu de mot – qu'elles constituent. A la contribution de B.-L. Dumont qui accroche d'emblée le propos au présent (et au futur) de notre culture en même temps qu'à la réalité pure et dure de l'anatomie, répondent celles de F. Poplin, C. Méchin, N. Vialles, L. Jourdan, S. Collet qui, sous des éclairages très divers, mettent en valeur la puissance des raisons culturelles. A la lumière de ces premiers témoignages, les faits zooarchéologiques présentés pour le Moyen-Age (A. Grant, F. Audoin et M.-C. Marinval-Vigne), l'Antiquité (J.-L. Durand, L. Chaix, J. Svenbro, C. Olive), l'Age du Fer (J.-H. Yvinec), le Néolithique (D. Geddes *et al.*, D. Helmer *et al.*, P. Méniel) et le Paléolithique ancien (M. Patou) s'insèrent d'eux-mêmes dans la dialectique du rituel et du technique. L'exposé de J.-L. Cadoux et de P. Lancelin apporte l'occasion d'étendre le débat à l'Homme. Tout n'a pas été dit, mais il était difficile d'être plus exhaustif en deux jours et moins de 20 communications. L'objectif de confronter les opinions sur le plus grand nombre de sujets afférents au thème proposé est réalisé au-delà des espérances des organisateurs.

Malgré tous les efforts déployés pour transcrire les discussions de colloques, elles parviennent rarement jusqu'au lecteur sans un certain appauvrissement. Le cas présent ne fait pas exception : il est probable que les participants auront parfois du mal à retrouver, à travers les quelques pages qui suivent chaque contribution, la richesse des échanges qui ont eu lieu dans l'amphithéâtre d'Anatomie comparée du Muséum. Puissent-elles toutefois suffire à leur rappeler entre les lignes le souvenir des mots envolés, et à montrer au lecteur absent des débats, le sens des préoccupations de l'assistance.

Une discussion générale s'est instaurée dès la fin de la première journée, à l'initiative de quelques participants bientôt suivis par le plus grand nombre. Les grandes lignes en sont consignées en fin de volume. Elles mettent en valeur deux points centraux qui sont les suivants.

Il apparaît en premier lieu qu'il faut se défier d'interpréter les traces d'outil sur les ossements archéologiques comme le témoignage que le squelette est un obstacle constant à la progression de l'outil, une contrainte invariante de la découpe. En effet, avec l'évolution des moyens techniques, surtout dans les périodes récentes, la stratégie à l'égard des os a beaucoup varié. Et, au-delà des moyens, les choix culturels l'emportent souvent, mettant en défaut le stéréotype cartésien qui voudrait qu'on cherche toujours à tirer le meilleur parti des connaissances anatomiques pour réaliser une découpe rationnelle.

Le second point concerne aussi l'une de ces idées reçues jamais franchement exprimées, mais insidieusement sous-jacentes à bien des interprétations. Des textes comme ceux de F. Poplin et de C. Méchin, par exemple, mettent en valeur la variation considérable des pratiques de découpe et de partage, à l'intérieur d'une même culture. Bien sûr, on trouvera dans ce volume d'autres contributions qui soulignent – comme pour se rassurer – les permanences diachroniques et les similitudes régionales. Mais les premières apportent un doute salutaire, à ce stade d'avancement des recherches, sur bien des tentatives de généralisation ou de modélisation. Comme le disait de manière abrupte mais expressive J.-L. Durand lors des débats : « la grande « valise culturelle » qui traverse toute l'Europe, je n'y crois pas ! ». Les pratiques de découpe et de partage

du corps font à ce point partie de l'image culturelle du groupe qu'elles sont pour lui un moyen d'exprimer son identité, de se séparer du voisin.

Ce constat montre qu'on est loin encore de pouvoir broser des synthèses tant chronologiques que géographiques sur la question. Il ne faut donc pas considérer ce volume comme un aboutissement – pas plus que comme un point de départ, d'ailleurs –, mais comme une contribution à une question dont on ne soupçonne sans doute pas encore toutes les implications. Encore une fois, l'objectif n'était pas d'être exhaustif, mais de poser les problèmes en même temps que de rapprocher les différentes branches de la recherche en une synthèse organique, c'est-à-dire d'une manière où elles sentent leur interdépendance et leur complémentarité.

Les organisateurs,
J.-D. VIGNE, F. AUDOIN, C. LEFEVRE,
M.-C. MARINVAL-VIGNE, J. PICHON, F. POPLIN.